

# Chez les capucins de Bulle : "carnage" d'escargots en carême

Autor(en): **Gremaud, Michel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers du Musée gruérien**

Band (Jahr): **11 (2017)**

PDF erstellt am: **24.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1048092>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**Michel Gremaud** (1941) est l'aîné d'Henri Gremaud (1914-1993), typographe devenu conservateur du Musée gruérien (1961-1979), bourgeois d'honneur de Bulle. Imprimeur, Michel a été rédacteur en chef de *La Gruyère* (1980-1996). Voué à l'écriture, au chant, à la photo, il suit divers comités dont celui de la Société des amis du Musée gruérien.

Chez les capucins de Bulle

## « Carnage » d'escargots en carême

*Manger des bêtes à cornes en plein carême, c'est-il bon chrétien ? Voui Madame, à condition que lesdites cornues soient gastéropodes donc non quadrupèdes, cuisinées par les capucins de Bulle et servies gratis pro Deo. Ces mœurs-là, en vérité, ont défunté vers 1994. Derniers des prédicants franciscains au chef-lieu, les Pères Michel et Léon ont quitté le couvent gruérien à l'automne 2004. Le duo eût été bien en peine, à lui seul, de maintenir une tradition de sapide mémoire : le « dîner aux escargots ».*

« Le dîner aux escargots », titre d'une double page dans *l'Almanach de Chalamala 1951*. Son fondateur-rédacteur-photographe, Henri Gremaud, futur conservateur du Musée gruérien, raconte : « En 1665, les Capucins furent reçus à Bulle. Bienveillante, la ville remit l'ancien hôpital, fondé vers 1350, aux fils de St François. Dès leur arrivée en la cité des évêques de Lausanne, les Capucins firent bon ménage avec les autorités et la population. Si appréciée fut l'attitude des religieux, si cordiales les relations qui s'établirent, si étroite l'amitié qui s'instaura que l'on tint à manifester de tangible façon la sympathie qu'on se portait mutuellement. D'un côté les donations tombaient en bénédiction sur le couvent. De l'autre, les révérends Pères, qui ne voulaient point être en reste, prièrent une fois l'an les autorités bulloises à leur table. La tradition s'est perpétuée.

» Et c'est ainsi qu'à la fin de l'hiver il se fait grand carnage d'escargots au mouëtier de Bulle (puisque les bêtes cornues composent le fond du menu). Le Gardien ou son remplaçant complimente ses hôtes. Et le Syndic, en une allocution pénétrée de souriante onction, dit le plaisir que l'on éprouve à se trouver à la table monacale. Baignée de la joie limpide que les Franciscains savent mettre en leur existence, l'agape aux saveurs particulières se poursuit jusqu'à l'heure où, vêpres sonnantes, les Pères aux barbes vénérables quittent leurs hôtes pour accorder au spirituel la part que le temporel lui a, un instant, ravie. »

## D'une si faible entorse...

Trois photos illustrent l'article précité. Figurent huit capucins dont le R.P. Adolphe, « vicaire », à côté du syndic de Bulle, le D<sup>r</sup> Joseph Pasquier. Les autres sont les conseillers communaux du chef-lieu, membres de diverses commissions et employés de services administratifs, dont les quatre « sergents de ville » en uniforme. Photographe compris, trente-deux hommes figuraient donc au « dîner aux escargots » de 1950. C'était veille de mi-carême, laquelle justifiait la rupture du jeûne, fut-ce un vendredi, jour maigre en principe.

Quarante jours de jeûne avant Pâques, comme les quarante jours de Jésus dans le désert. C'est l'idéal du carême pour un disciple de saint François : sans viande mais sans figure de sinistre carême-prenant puisque va pour l'escargot ni chair ni poisson, indéfinissable selon l'expression. On pourrait épiloguer à la vitesse du petit-gris. Bref, l'occasion passant, les capucins (de Bulle et d'ailleurs) la saisirent au vol en soutenant que ce n'était point une entorse. Et tant pis si le dîner quasi sacré générait ipso facto la fermeture des bureaux communaux le vendredi d'avant la mi-carême. Qui va à la chasse (aux escargots) ne gagne pas sa place (de travail)...

## ...au passe-droit d'envieux

Mais un diable – cornu sûrement – veillait. Au temps où l'on ne banquetait pas encore à tout propos et à longueur d'année, la réputation du convivial « dîner aux escargots » communal engendra un péché d'envie. Quelqu'un souffla aux capucins de doubler la compresse. Se faisant peu prier, les religieux concoctèrent un second dîner pour les gens du château : préfecture, tribunal, gendarmerie, secrétaires hommes et femmes, déjà égales.

Il y eut donc des années à double entorse au carême, ou d'alternance, en mieux sinon en pire. Était-ce dû à la raréfaction des escargots, au zèle affaibli des ramasseurs ou au peu d'idolâtrie de certains convives pour le pied mou des bestioles hermaphrodites ? Toujours est-il – foi d'anciens manitous municipaux, Jean-Paul Glasson et Pierre Cottier – qu'on servit, outre d'innocentes tartelettes au fromage, du jambon qui n'était point « de régime » et, au dessert, la forêt-noire des sœurs de l'Institut Sainte-Croix voisin. Tout cela était donc fort chrétien et dûment arrosé de digestifs bienvenus, après le

Autorités communales de Bulle et  
pères capucins de Bulle. «Dîner aux  
escargots», 1906.  
Musée gruérien PHOT-012



vin de l'année fourni selon la coutume par la commune aux capucins reconnaissants. En prime, le R.P. Nicolas de Flüe Daguet, ancien aumônier de l'équipe suisse de ski, embrassait son accordéon et entonnait des chansons à peine grivoises. « Tout le réfectoire chantait à tue-tête et quatre heures avaient sonné quand on s'en allait », certifient les hôtes précités selon qui d'aucuns n'en sortirent qu'un rien pompette.

Le rang des capucins s'éclaircissant, la tradition se mit à hoqueter aux trois quarts du XX<sup>e</sup> siècle. Les escargots eurent la vie sauve un an sur deux. En 1994, les pères avouèrent: « On ne peut plus. » Ils remirent leur recette d'escargots avec choucroute au Foyer de Bouleyres. Eux-mêmes furent dès lors les invités de la commune. Ainsi le grand réfectoire du couvent ne résonna-t-il plus des festivités escargotesques, dix ans avant le départ des Pères Michel Favre et Léon Mauron (décédés en 2007 et 2010) vers le couvent de Fribourg – dont le 400<sup>e</sup> anniversaire est célébré en automne 2017. Celui de Bulle n'aura vécu « que » 339 ans.

### Un cuisant souvenir

Etre invité au « dîner aux escargots », privilège fort prisé. Seul sésame, être du sérail communal ou chef journaliste. En 1960, à *La Gruyère* règne la plume de Gérard Glasson, député radical. Ce vendredi, GG rentre de la séance du Grand Conseil, furibard. Son « article de fond » n'est pas rédigé, midi va sonner. « Nom de nom de crénom de nom... je suis attendu chez les capucins, impossible ! » L'écho de cette litanie frappe l'oreille de l'apprenti conducteur typographe, un Michel de dix-neuf ans qui s'enhardit: « Si vous voulez, monsieur Glasson, je pourrais y aller à votre place... » Silence, mirettes écarquillées: « Eh bien, vas-y ! »



Dîner aux escargots, 1951.  
Musée gruérien

A la course, je gagne le couvent. Au réfectoire, un bout de table. Le père échanton remplit de vin rouge un grand gobelet en étain. Une autre bure amène les escargots qui grésillent dans une vaste plaque à tarte. Ah! les effluves du beurre d'escargot aux herbes! La chaleur monte, le gobelet opaque n'a pas de fond. Je m'en vais sans attendre le dessert pour rédiger mon premier papier, sans courir: les murs de la Grand-Rue ondulent à mon passage...

Vingt ans plus tard, Gérard Glasson me proposera de le remplacer à la rédaction. Jamais plus je n'ai eu le temps de revivre le « dîner aux escargots ».

### La dernière soupe

La commune de Bulle, atteste son secrétaire général Jean-Marc Morand, a encore fait livrer au couvent en 1999 du vin pour cinq mille francs et un bon pour vingt-cinq kilos de bouilli. De 2000 à 2004, il y eut encore des bons que les capucins ont fait valoir, entre autres, pour offrir la soupe et le vin à qui venait en quémander. Tel le trimardeur Charles Bulliard dit *Coup dur* qui dit un jour au frère portier: « Votre soupe, hein hum... Si vous ne la faites pas meilleure, vous n'aurez bientôt plus personne! »